

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de mai 2017 :

« Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps »
(Matthieu 28, 20)

POINTS À SOULIGNER :

- Avant de retourner au Père, Jésus confie à ses disciples la mission de poursuivre son œuvre et leur promet d'être avec eux chaque jour « jusqu'à la fin des temps ».

- Présent dans sa parole, Dieu nous aide à vivre son commandement d'amour, à devenir ses témoins et à former son peuple.

- Vivons dans l'espérance que nous donne cette promesse, en apprenant à le découvrir où il se trouve : dans nos frères, ceux qui ont le plus besoin d'être aimés, aidés, les plus démunis, les malades, les marginaux...

- Témoignons dans tous nos milieux de vie, église, associations civiles et religieuses, travail, et ouvrons notre cœur et nos mains à l'accueil et au partage. Par sa présence, Jésus nous émerveillera de sa joie et de sa lumière.

Extrait de « Vivre l'instant présent » :

- Si nous vivons le présent, p. 13 :

C'est en vivant le présent que nous pourrions accomplir ce qui nous incombe (...). C'est en vivant le présent que les croix deviendront supportables.

C'est en vivant le présent que nous pourrions accueillir les inspirations de Dieu (...). C'est en vivant le présent que nous pourrions construire notre sainteté de manière fructueuse.

François de Sales affirmait que chaque instant nous parvient chargé d'une injonction et plonge dans l'éternité pour y fixer ce que nous avons fait.

Vivons donc le présent ; vivons-le à la perfection. Au soir de chaque jour, au soir de notre vie, nous nous trouverons plus riches du bien accompli et des actes d'amour que nous aurons offerts.

Extrait de « Méditations » :

Quand on a connu la souffrance. p. 56 :

Quand on a connu les nuances atroces de la souffrance (...), quand on s'est tourné (...) vers Dieu pour l'implorer,

l'appeler au secours et le supplier humblement, quand on a (...) offert à Dieu (...) sa propre croix unie à la sienne qui lui donne une valeur divine, Dieu s'émeut de pitié et nous accueille dans son union.

Une fois que nous avons ainsi mesuré la valeur irremplaçable de la souffrance, (...) cru à la logique de la croix et constaté ses effets bienfaisants, Dieu nous montre (...) qu'il y a plus précieux encore que la souffrance : *un amour de miséricorde*, qui nous fait ouvrir notre cœur et nos bras aux malheureux, aux marginaux, aux victimes de la vie, aux pécheurs repentants.

C'est un amour qui sait accueillir le prochain égaré, qu'il soit ami, frère ou inconnu, et lui pardonner soixante-dix fois sept fois. Un amour qui fête davantage le pécheur qui revient que cent justes, et prête à Dieu son intelligence et ses biens pour lui permettre de manifester sa joie au fils prodigue. Un amour qui ne mesure pas et ne sera pas mesuré. (...).

On sent en effet naître en soi des sentiments semblables à ceux de Jésus, venir sur ses lèvres, pour tous ceux que l'on rencontre, les paroles divines : « J'ai pitié de cette foule. »

Beaucoup de pécheurs s'approchent, parce qu'on est un peu à l'image du Christ, et on entame avec eux des conversations semblables à celles que Jésus tenait avec Marie-Madeleine, avec la Samaritaine ou la femme adultère.

La miséricorde est l'expression ultime de la charité, son accomplissement. Et la charité surpasse la souffrance, parce que cette dernière n'existe qu'en cette vie, alors que l'amour demeure aussi dans l'autre.

Dieu préfère la miséricorde au sacrifice.

Extrait de « Aimer parce que Dieu est amour » :

- Équilibre, p. 46 :

Lorsque au cours de la journée quelqu'un passe à côté de toi, tu n'as toujours qu'une seule chose à faire : aimer. En général, beaucoup ne se rappellent pas ou ignorent ce devoir d'aimer les frères comme Jésus les a aimés.

Cette ignorance, souvent involontaire, les fait se comporter de telle manière que les aimer semble presque aussi dur que déplacer une montagne.

Mais ton devoir, devant Dieu, reste toujours de les aimer tous. Les aimer par amour de Jésus. Concrètement. Te faire un avec eux, de telle sorte que toutes les paroles de vérité que tu pourrais leur dire soient exprimées par toi, par ta personne devenue parole vivante, Évangile vécu.

Mais il faut les aimer comme Jésus. Pour cela, il faut bien écouter ce qu'il dit en toi, pour qu'il ne t'arrive pas de te tromper dans l'amour, par excès ou par défaut.

L'Évangile nous demande, par exemple, de ne pas donner aux chiens ce qui est sacré. Toi donc, fais attention à ne pas parler de choses sacrées dans un milieu qui ne serait pas préparé à les recevoir.

Car, comme le dit l'Évangile, tes paroles seraient mal interprétées et toi tourné en dérision. Souviens-toi cependant, que communiquer la parole de Dieu à qui est disposé à la recevoir, parce que déjà il aime Dieu, est tout autant Évangile que « ne pas donner aux chiens ce qui est sacré ».

Dans ce second cas, c'est seulement avec ta vie que tu peux, et que tu dois être témoin de Jésus.

Tous les baptisés sont membres, vivants ou morts, mais membres cependant, du corps mystique du Christ, et aime-les tous, par amour de Jésus, de la même manière que tu veux être aimé de tous. (...)

Extrait de « Un nouvel art d'aimer ».

- Amour divin et amour humain, p. 20 :

L'amour surnaturel, qui est participation à l'amour même qui est en Dieu, est différent de l'amour humain (...). Il est surtout différent dans le fait que l'amour humain fait des distinctions, car il est partial, aime certains frères, comme par exemple ceux du sang.

Ou bien encore il aime ceux qui sont cultivés, riches, beaux, honorés, en bonne santé, jeunes... Il aime les personnes d'une certaine race ou catégorie sociale et n'aime pas les autres dans la même mesure.

L'amour divin, au contraire, aime tous les êtres, il est universel.

- Tous candidats à l'unité, p. 23 :

La fraternité universelle nous libère de tous les esclavages. Nous sommes tous en effet esclaves des divisions entre pauvres et riches, entre générations, entre parents et enfants, Blancs et Noirs, races et nationalités diverses.

Cela suffit ! Libérons-nous de tous les esclavages, voyons dans tous les êtres humains des candidats possibles à l'unité avec Dieu et à l'unité entre eux.

- Faire le premier pas, p. 41 :

Un autre aspect de l'art d'aimer, sans doute le plus exigeant, car il met à l'épreuve l'authenticité et la pureté de l'amour, demande que nous aimions les premiers, c'est-à-

dire que nous prenions l'initiative d'aimer, sans attendre que l'autre fasse le premier pas.

Une telle façon d'aimer nous expose personnellement. Pourtant si nous désirons aimer à l'image de Dieu et faire grandir la capacité d'amour que Dieu a mise en nos cœurs, il nous faut agir comme lui.

Il n'a pas attendu d'être aimé par nous et nous a montré (...) qu'il nous aime le premier, quelle que soit notre réponse.

Nous avons été créés comme un don les uns pour les autres et nous nous réalisons quand nous nous engageons pour nos frères et sœurs avec cet amour-là qui précède tout geste d'amour des autres.

- Le témoignage à donner, p. 117 :

« Aimez-vous les uns les autres » : c'est la vocation de tout chrétien.

Les paroles qui se disaient à propos des premiers chrétiens font réfléchir : « Voyez comme ils s'aiment les uns les autres, comme ils sont prêts à mourir les uns pour les autres ».

On voyait donc que chacun était prêt à mourir pour l'autre. (...).

A nous, en général, il n'est pas demandé de mourir pour de bon. Toutefois nous devons être prêts et chacun de nos actes d'amour doit être fait sur cette base.

Augmentons notre charité réciproque. Qu'un simple sourire, un geste ou un acte d'amour, une parole ou un conseil, une appréciation ou un reproche en temps voulu à l'adresse de nos frères révèlent notre promptitude à mourir pour eux. Que notre amour se voie, non pas certes par vanité, mais pour nous garantir l'arme puissante du témoignage !

Souvent, nous aussi, comme les premiers chrétiens, nous sommes dans un monde sans Dieu, déchristianisé. Il nous faut donc témoigner de Jésus et nous pouvons le faire de la meilleure façon possible par notre amour réciproque.

- Si nous sommes unis, Jésus est au milieu de nous, (cf. Matthieu 18, 20) p. 127 :

Voilà ce qui compte (...) C'est lui qui, inspirant à ses saints ses vérités éternelles, a marqué chaque époque.

L'heure présente aussi est son heure. Non pas tant l'heure d'un saint que la sienne, l'heure de *Jésus au milieu de nous*, Jésus vivant en nous, qui édifions, en unité d'amour, son Corps mystique et la communauté chrétienne. Cependant il faut étendre le Christ, le faire grandir en des membres nouveaux. (...)